

Les CPE peuvent-ils nuire?

Réponse nuancée... pour une recherche qui reste encore à faire

Sylvana Côté

Professeure adjointe à l'Université de Montréal et chercheure au Centre de recherche de l'hôpital Saint-Justine

Édition du mercredi 18 mai 2005

Le récent reportage de Radio-Canada (Le Point, 5 mai 2005) consacré aux effets possiblement négatifs des milieux de garde a suscité plusieurs réactions, dont un éditorial de Josée Boileau dans Le Devoir (lundi 9 mai 2005). La réaction de Mme Boileau illustre bien celle de plusieurs: «Il traîne un indémodable discours passéiste; maman et marché du travail font très mauvais ménage.» Mme Boileau souligne que le discours n'a pas changé depuis 40 ans. J'ajouterais que les mêmes discours risquent de se répéter de génération en génération si le débat n'arrive pas à dépasser le niveau de l'anecdote et de l'opinion. Il existe pourtant des travaux de recherche qui peuvent éclairer ce débat.

Les recherches des années 60 dans ce domaine posaient déjà la question : quel est l'effet de la garderie sur le développement des enfants ? Avec l'avancement des connaissances, la question centrale est devenue celle-ci : dans quelles conditions la garde des jeunes enfants peut-elle avoir des effets bénéfiques ou nuisibles ?

On connaît aujourd'hui l'importance de la qualité des milieux de garde. Un milieu de haute qualité procure la stimulation dont l'enfant a besoin et lui permet d'acquérir les habiletés de base qui lui seront nécessaires pour réussir à bien s'adapter lors de son entrée à l'école. Deux études de grande envergure au Québec ont montré que les CPE réussissent mieux que les autres milieux de garde au chapitre de la qualité. Cependant, ces études ont également montré qu'il y avait encore beaucoup à faire pour offrir à tous les enfants des services de haute qualité.

Nous savons également qu'il est important de ne pas généraliser lorsqu'on parle des effets de l'environnement sur le développement des enfants. Des travaux récents en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis ont montré que certains enfants souffraient beaucoup plus que d'autres d'un environnement inadéquat. L'âge des enfants est évidemment une variable importante. Il devient de plus en plus clair que les effets de l'environnement sur le développement du cerveau sont déterminants au début de la vie, ce qui souligne l'importance de bien comprendre les effets des services de garde sur les nourrissons.

En collaboration avec d'autres chercheurs (Anne Borge, université d'Oslo, Michael Rutter, université de Londres, Richard E. Tremblay et Marie-Claude Geoffroy, Université de Montréal), j'ai comparé le développement des enfants qui avaient reçu des services de garde dans la première année de vie avec ceux qui n'en avaient pas reçu. Pour ce faire, j'ai utilisé les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), démarrée en 1994 dans l'ensemble du Canada. Un total de 1321 enfants ont été évalués avant l'âge de 12 mois, puis quatre ans plus tard. Parmi ces enfants, 376 avaient reçu des services de garde avant l'âge de 12 mois.

Les résultats montrent que, pour les enfants qui n'ont pas un tempérament difficile et qui sont issus de familles où il règne un haut niveau d'adversité (conflits, pauvreté,

monoparentalité), la garde non parentale dans la première année de vie peut être bénéfique. Elle est associée à moins d'agressivité et de meilleures habiletés langagières à l'âge de quatre ans. Par ailleurs, les enfants de familles où le niveau d'adversité n'est pas particulièrement élevé présentaient davantage de troubles émotifs à l'âge de quatre ans.

Nous pouvons conclure de cette étude que certains enfants peuvent profiter plus que d'autres des services de garde avant l'âge de 12 mois alors que certains peuvent en souffrir. Doit-on éviter à tout prix les services de garde pour certains nourrissons ? Nous ne pouvons tirer cette conclusion à partir de la présente étude puisque les services de très haute qualité pourraient éviter les effets négatifs.

Ainsi, la seule chose que nous puissions conclure dans l'état actuel de la recherche est que la fréquentation des services de garde peut avoir des effets positifs ou négatifs à moyen terme : tout dépend de l'enfant lui-même... et des caractéristiques des familles. Certaines études montrent même un lien avec l'intensité de l'expérience en garderie. Pour bien préciser ces «ça dépend», nous avons besoin d'études qui se penchent sur la qualité des services reçus avant l'âge de 12 mois ainsi que d'études qui examinent à long terme si les effets augmentent, diminuent ou disparaissent.

Les débats dans les médias en ce qui concerne le choix difficile que les parents doivent faire sont utiles à condition qu'ils s'appuient sur des faits. Malheureusement, les travaux de recherche portant sur l'impact des garderies sur le développement des très jeunes enfants sont extrêmement rares.

Le Québec, plus que toute autre province canadienne, a décidé d'investir dans la création d'un réseau de services pour les jeunes enfants. Afin que les investissements dans ce programme social soient rentables, les évaluations qui permettent de comprendre à quelles conditions les effets sont bénéfiques ou délétères pour les enfants devraient être une priorité. Il s'agit de déterminer les points forts et les limites des services de garde afin de réajuster le tir.

Comme tout consommateur qui exige satisfaction du produit qu'il paie, les parents consommateurs des services de garde peuvent et doivent exiger la qualité des services alors que le ministère qui subventionne ces services doit mettre en place les moyens qui permettent de vérifier et d'améliorer cette qualité.